

4<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire B 1 février 2015

Dt 18, 15-20 ; 1 Cor 7, 32-39 ; Mc 1, 21-28

Chers Sœurs et Frères en Jésus,

Le Seigneur dit à Moïse : « *Je ferai se lever au milieu de leurs frères un prophète comme toi ; je mettrai dans sa bouche mes paroles, et il leur dira tout ce que je lui prescrirai* ».

Ce que Dieu disait à Moïse, s'est réalisé en Jésus. Nous ne sommes donc pas surpris d'entendre Marc nous dire qu'on était frappé par l'enseignement de Jésus car il enseignait en homme d'autorité. Mais d'où venait cette autorité ?

Lorsque Jésus parlait, il le faisait avec l'autorité du Fils bien-aimé du Père, pour la plus grande joie de son Père.

Dans le quotidien, Jésus était tout simplement là, vraiment présent à l'histoire et à la situation des personnes qu'il rencontrait. Et lui, Jésus, vivait ce qu'il disait, et révélait ce qu'il vivait. Aussi son autorité était-elle belle et forte.

Avoir autorité, c'est être l'auteur de ce que l'on dit ou de ce que l'on fait. C'est signer personnellement une œuvre, c'est faire exister davantage. Un enseignant qui a de l'autorité, c'est un enseignant qui appelle ses élèves à être plus, à grandir, et qui les encourage du coup à devenir eux-mêmes auteur de quelque chose.

Ce qui est extraordinaire avec Jésus, c'est qu'il entre dans les textes sacrés avec un regard neuf. Il ose interroger la « tradition » des scribes de manière personnelle, et devient ainsi l'auteur d'un autre regard, d'un autre discours, d'un enseignement libérateur.

C'est bien cela qui s'est passé dans cette étonnante rencontre entre Jésus et cet esprit mauvais que la peur rendait perspicace. En Jésus de Nazareth, cet esprit mauvais a reconnu, comme il le dit, « le Saint de Dieu », un homme capable de tenir en échec les forces du mal. Cet esprit mauvais est entré chez un homme qui, finalement, quand on y réfléchit, n'est plus chez lui. La place est occupée par un autre, et quel autre ! Cela, Jésus ne peut le tolérer. D'une voix claire et nette, qui n'admet aucune réplique, en deux mots : « Silence » et « sors », Jésus

fait face à l'envahisseur et libère le possédé. Alors, faire autorité, ne serait-ce pas aussi déposséder l'autre de ce qui l'épuise, l'enferme, l'empêche de vivre ?

On peut comprendre que le caractère novateur de l'enseignement de Jésus, va, bien entendu, attirer l'opposition acharnée des « Puissances orgueilleuses du Mal » dont les « révélations » trahissent leur origine maléfique par le simple fait qu'elles sèment le trouble.

Point de démagogie ni d'excès dans l'autorité qui se dégage de l'enseignement de Jésus. Il n'est pas question pour lui d'imposer son autorité. Il la propose, fermement quand il faut, mais humblement, et nous touchons là au secret de l'excellence de l'autorité de son enseignement : l'humilité. Il sait que tout ce qu'il dit, tout ce qu'il fait, lui vient de son Père. En humble serviteur, en Fils bien-aimé du Père, il transmet, il partage les trésors de sagesse et d'amour de son Père, qu'il écoute et qu'il prie des nuits entières, à l'écart du bruit et de l'agitation du monde.

Exercer l'autorité est une chose bien difficile. Tantôt excessive, elle ruine la confiance en soi. Tantôt démagogique, elle ne suscite que laisser-aller. L'autorité doit être aimante et ne désespérer de personne. Elle demande un chemin de conversion permanente.

Pour conclure, sœurs et frères, je voudrais laisser la parole à une sœur de notre Ordre qui écrit ceci :

*« Loin de nous parler de bien-être, l'évangéliste Marc met en scène un véritable combat spirituel. L'enjeu de la lutte est clair : passer de l'esclavage à la liberté, laisser Dieu convertir notre cœur profond en maison de prière. Si le Christ combat pour nous, il ne combat pas sans nous. Une toute petite brèche, une minuscule ouverture, et voilà l'Esprit prêt à s'engouffrer.*

*A chacun d'inventer le mot de passe qui livrera son jardin secret à l'Amour ».*

*Amen.*